

## Le Christ est-Il divisé ? (1 Cor. 1,1-17)

*Trois homélie prononcées par le père André Jacquemot, prêtre orthodoxe,  
à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, janvier 2014*

- à la maison de retraite de la Vacquinière, Montigny-les-Metz
- au Temple réformé de Montigny-les-Metz
- à l'église de l'Immaculée-Conception, Metz-Queuleu

### **1) Homélie prononcée à la maison de retraite de la Vacquinière, Montigny-les-Metz le mercredi 22 janvier 2014**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Frères et sœurs en Christ,

Le thème de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, « Le Christ est-Il divisé ? », est tiré de la première épître du saint Apôtre Paul aux Corinthiens, et plus précisément, des 17 premiers versets que nous venons d'entendre. C'est cette lecture que je me propose de méditer avec vous.

A l'époque, au premier siècle de notre ère, Corinthe est une grande ville de Grèce, avec une activité maritime importante et animée par de multiples courants de pensée. Pendant 18 mois, Paul y a annoncé l'Évangile et a fondé une communauté chrétienne. Cette œuvre a été poursuivie ensuite par d'autres prédicateurs, notamment Apollos, et d'autres qui se recommandaient de Céphas, nom hébreu de Pierre.

Mais, comme cela arrive souvent dans les sociétés humaines, des troubles et des querelles sont apparus dans la communauté, ainsi que des désordres dans la vie de certains fidèles. Les chrétiens de Corinthe, qui ont pourtant accueilli l'Évangile avec enthousiasme, ont conservé pour une part la mentalité de ce monde. Des clans se constituent et s'opposent. C'est ainsi qu'on entend dire : « Moi, je suis de Paul, moi d'Apollos, moi de Pierre. » (1 Cor. 1,12)

En ce début du 21<sup>e</sup> siècle, sommes-nous tellement différents des Corinthiens du 1<sup>er</sup> siècle ?

Or l'église, la communauté des chrétiens, n'est pas une société humaine comme une autre. Elle vit dans le monde, mais son modèle n'est pas de ce monde, la source de sa vie est en Dieu.

Les divisions, les querelles, ne sont pas dignes des chrétiens. Car ils ont reçu des dons divins. Ils ont été « baptisés en Christ », et par là-même ils ont « revêtu le Christ » (Gal. 3,27). Ils ont reçu le don du Saint-Esprit. C'est pourquoi Paul leur rappelle que leur norme est le Christ et, pour les réveiller, il leur adresse cette question à la forme provocante : « Le Christ est-il divisé ? » (1 Cor. 1,13)

Paul esquisse ici les thèmes qu'il va développer dans la suite de l'épître. Il ira jusqu'à dire ces paroles audacieuses : « Vous êtes le temple du Saint-Esprit, le Saint-Esprit habite en vous » (cf. 1 Cor. 3,16 ; 6,16). « Vous êtes le corps du Christ, tous ensemble et chacun pour sa part » (1 Cor. 12,27). Paroles que nous, orthodoxes, entendons au sens fort : Dieu vient habiter en nous, certes de manière mystérieuse, mais réelle.

Cette qualité de chrétien exige que nous vivions en conformité avec les dons reçus. Dans une autre épître (2 Cor. 6,1), Paul dira à ces mêmes Corinthiens : « Je vous exhorte à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. »

Ici, concrètement, Paul demande, et pas seulement aux Corinthiens, mais à nous aussi : « Soyez unis dans un même esprit, une même pensée, un même sentiment, un même langage... » (1 Cor. 1,10)

Mais comment être unis dans une même pensée, un même sentiment ? Ailleurs, dans son épître aux Philippiens, Paul précise : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, (étant Dieu), (...) s'est dépouillé lui-même, en (se faisant) serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. » (Phil. 2,5-8)

La principale qualité que nous avons à cultiver est donc l'humilité, qui est une qualité divine.

Ne pas regarder ce que nous avons, ce qui est à notre disposition, comme le possédant de droit. En fait, de droit, nous ne possédons rien. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu », dit encore saint Paul (1 Cor. 4,7). C'est par la grâce et la miséricorde de Dieu que tout nous est donné.

Accepter humblement d'être dépendants.

Pour vous, les pensionnaires de la maison de retraite : accepter d'être dépendants des personnes qui prennent soin de vous. Avec l'âge, et moi aussi je commence à sentir les effets de l'âge, il convient quelque part de se laisser déposséder. Les forces du corps nous abandonnent, mais comme dit saint Paul : « Nous ne perdons pas courage, car lors même que notre homme extérieur diminue, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (2 Cor. 4,16)

Pour les personnes qui sont dans la vie active : accomplir son service avec dévouement et amour. On est toujours dépendant d'autres personnes, mais de manière ultime, c'est à Dieu que l'on rend grâce pour tout ce que l'on reçoit, et c'est à Lui que l'on a à rendre compte.

Pour tous : être en paix et cultiver la sympathie avec tout le monde, mais n'avoir qu'un seul maître, le Christ, et chercher l'union avec Dieu dans la prière.

Et pour tout cela, savoir que nos forces humaines sont insuffisantes, que nous avons besoin de la grâce de Dieu.

Si nous sommes dans cette démarche, je crois que c'est une contribution efficace à l'unité, pour laquelle nous prions aujourd'hui.

Amen.

## **2) Homélie prononcée au Temple réformé de Montigny-les-Metz, le mercredi 22 janvier 2014**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Chers amis, frères et sœurs en Christ,

Le thème de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, « Le Christ est-Il divisé ? », est tiré de la première épître du saint Apôtre Paul aux Corinthiens, et plus précisément, des 17 premiers versets que nous venons d'entendre. C'est cette lecture que je me propose de méditer avec vous.

A l'époque, au premier siècle de notre ère, Corinthe est une grande ville de Grèce, avec une activité maritime importante et animée par de multiples courants de pensée. Pendant 18 mois, Paul y a annoncé l'Évangile et a fondé une communauté chrétienne. Cette œuvre a été poursuivie ensuite par d'autres prédicateurs, notamment Apollos, et d'autres qui se recommandaient de Céphas, nom hébreu de Pierre.

Mais, comme cela arrive souvent dans les sociétés humaines, des troubles et des querelles sont apparus dans la communauté, ainsi que des désordres dans la vie de certains fidèles.

Les chrétiens de Corinthe, qui ont pourtant accueilli l'Évangile avec enthousiasme, ont conservé pour une part la mentalité de ce monde, la mentalité qu'ils avaient avant leur conversion. Des clans se constituent et s'opposent. C'est ainsi qu'on entend dire : « Moi, je suis de Paul, moi d'Apollos, moi de Pierre. » (1 Cor. 1,12)

En ce début du 21<sup>e</sup> siècle, sommes-nous tellement différents des Corinthiens du 1<sup>er</sup> siècle ?

Or l'Église, la communauté des chrétiens, n'est pas une société humaine comme une autre. Elle vit dans le monde, mais son modèle n'est pas de ce monde, la source de sa vie est en Dieu.

Par cette épître, le but de Paul est de remettre de l'ordre, en affirmant la centralité du Christ.

Parmi les points forts du passage qui vient d'être lu, Paul rappelle aux Corinthiens qu'ils ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints ; il les exhorte à avoir tous un même langage, à être unis dans un même esprit, un même sentiment. Et pour frapper les esprits, il leur adresse cette question à la forme provocante : « Le Christ est-il divisé ? » (1 Cor. 1,13)

Dans cette partie introductive, Paul prépare ce qu'il va développer dans toute son épître. Il aura alors ces paroles audacieuses : « Vous êtes le temple du Saint-Esprit, le Saint-Esprit habite en vous » (cf. 1 Cor. 3,16 ; 6,16). « Vous êtes le Corps du Christ, tous ensemble et chacun pour sa part. » (1 Cor. 12,27)

Les divisions, les querelles, ne conviennent pas aux chrétiens, elles sont contradictoires avec l'appel et les dons qu'ils ont reçus. En effet, leur dit saint Paul, « en Christ vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance » (1 Cor. 1,5). Ayant été « baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ » (Gal. 3,27). Dans une autre épître (2 Cor. 6,1), Paul dira à ces mêmes Corinthiens : « Je vous exhorte à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. »

Car la qualité de chrétien et les dons reçus impliquent une transformation, exigent de s'élever au-dessus de ce que nous appelons la nature humaine. Elle exige la sainteté.

En s'adressant aux chrétiens de Corinthe, Paul dit qu'ils ont été « sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints » (1 Cor. 1,2) : ce n'est pas un doublon, cela signifie que la sainteté est déjà donnée en Jésus-Christ, et en même temps qu'elle reste une vocation.

Qu'est-ce que la sainteté ? (Je suis conscient de prendre un risque en abordant ce sujet qui est peut-être litigieux.)

La sainteté n'est pas le résultat de l'activité humaine, c'est une qualité divine.

Premièrement, par nature, Dieu seul est saint : « Nul n'est saint comme le Seigneur ; Il n'y a pas d'autre Dieu que Toi. » (1 R. / 1 Sam. 2,2)

La sainteté de Dieu consiste en ce qu'Il est parfait en lui-même, que rien ne peut le corrompre.

Jésus est « le Saint de Dieu ». Lorsque le Seigneur demande à ses disciples : « Qui suis-je pour vous », Pierre lui répond : « Tu es le Christ, le Saint de Dieu » (Jean 6,69)

Pour les hommes, il ne peut y avoir de sainteté que par la participation à la sainteté de Dieu.

En second lieu, dans un certain sens, la sainteté est déjà acquise en Jésus-Christ.

Les saints, dans le langage de Paul, (par exemple quand il s'adresse aux saints de Corinthe ou d'ailleurs, ou lorsqu'il demande l'assistance aux saints de Jérusalem), ce sont tout simplement les fidèles chrétiens. Ils sont saints par la grâce qu'ils ont reçue.

Mais, en troisième lieu, la sainteté doit être vue aussi comme une vocation, un programme.

Dès l'Ancien Testament, la sainteté apparaît comme un commandement de Dieu : « Soyez saints, car Je suis saint, Moi, le Seigneur, votre Dieu. » (Lév. 11,43 ; 19,1)

Dans le langage paulinien, la sainteté est la vocation des chrétiens : « En Christ, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui » (Eph. 1,4). « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; (...) c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté (...). Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. » (1 Thess. 4,3-7)

La sainteté est donc à la fois don de Dieu et vocation, elle est à la fois donnée et à acquérir. Les orthodoxes aiment parler de *synergie*. En tout cas, saint Paul, et toute la Bible, nous invitent à une vision dynamique de la sainteté.

La sainteté, c'est Dieu qui habite en nous, c'est le Christ qui vit en nous, par la présence de l'Esprit-Saint. C'est un don de Dieu, mais qui doit toujours être désiré et recherché par nous : « Mon âme a soif de Toi... » dit le psalmiste (Ps 62). Et encore : « Ne retire pas de moi ton Esprit-Saint. » (Ps. 50,13)

La sainteté est une qualité divine, mais sans elle, nous n'accomplissons pas vraiment notre vocation d'hommes. Dans la suite de l'épître (chap. 2 et 3), Paul dit en substance : vos sentiments restent trop humains, vous en restez à l'état charnel de votre humanité. Elevez-vous à l'état d'hommes spirituels, c'est-à-dire habités par l'Esprit-Saint et vous conduisant conformément à l'Esprit-Saint qui est en vous. Vous avez reçu l'Esprit, vivez selon l'Esprit (et non selon les critères de ce monde).

Dans cette perspective, au regard de notre vocation divine, nos divisions apparaissent bien puérides. Nous sommes invités à relativiser humblement nos opinions humaines.

Concrètement, nous dit saint Paul : « Soyez unis dans un même esprit, une même pensée, un même sentiment, un même langage » (1 Cor. 1,10).

Avoir une même pensée, non pas à propos de tout, mais en ce qui concerne les choses de la foi, en ce qui concerne le mystère de Dieu, le mystère du Christ. Parce que notre foi ne vient pas de la pensée des hommes : « Je vous déclare, frères, que l'Évangile annoncé par moi ne vient pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais de Jésus-Christ. » (Gal. 1,11-12)

Pourquoi Paul nous appelle-t-il à nous centrer sur le Christ ? Parce que le Christ unit toutes choses en Lui-même. Il est le lieu de l'unité parce qu'Il est Dieu et homme. En Lui l'humanité est unie à la divinité. « Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Col. 2,9)

Pour les Pères, ne pas diviser le Christ, cela signifie aussi ne pas séparer l'humanité et la divinité qui sont unies en Lui. Si l'Église n'est qu'une institution humaine, les divisions sont inévitables. Mais si l'Église est le Corps du Christ, alors, en elle aussi, l'humanité doit être unie à la divinité.

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » (Col. 3,1-4)

Si nous sommes convaincus que notre vraie vie est cachée en Dieu avec le Christ, si nous la désirons et si nous la cherchons vraiment, je pense que c'est en elle que nous trouverons l'unité.

Amen.

### 3) Homélie prononcée à l'église de l'Immaculée Conception, Metz-Queuleu, le vendredi 24 janvier 2014

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Frères et sœurs en Christ,

Nous venons d'entendre, dans l'Évangile de Luc (22,24-30), comment les apôtres se querellaient pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand, et quelle a été la réponse de Jésus. Cet enseignement du Seigneur a évidemment toute son importance. Mais c'est d'abord sur la première lecture, au début de la première épître du saint Apôtre Paul aux Corinthiens, que je me propose de méditer avec vous aujourd'hui, parce que c'est de cette épître qu'est tiré le thème de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens : « Le Christ est-Il divisé ? »

A l'époque, au premier siècle de notre ère, Corinthe était une importante ville maritime de Grèce. Paul y a annoncé l'Évangile et fondé une communauté chrétienne. Son œuvre a été poursuivie ensuite par d'autres prédicateurs, notamment Apollos, et d'autres qui se recommandaient de Pierre.

Mais, comme cela arrive souvent dans les sociétés humaines, des troubles et des querelles sont apparus dans la communauté, ainsi que des désordres dans la vie de certains fidèles.

Les chrétiens de Corinthe, qui ont pourtant accueilli l'Évangile avec enthousiasme, ont conservé pour une part la mentalité de ce monde, la mentalité qu'ils avaient avant leur conversion. Des clans se constituent et s'opposent. C'est ainsi qu'on entend dire : « Moi, je suis de Paul, moi d'Apollos, moi de Pierre. » (1 Cor. 1,12)

En ce 21<sup>e</sup> siècle, sommes-nous tellement différents des Corinthiens du 1<sup>er</sup> siècle, ou des apôtres qui se querellaient comme nous l'avons entendu dans l'Évangile ?

Or l'Église n'est pas une société humaine comme une autre. Elle vit dans le monde, mais son modèle n'est pas de ce monde, la source de sa vie est en Dieu. Les divisions, les querelles, ne sont donc pas dignes des chrétiens.

Par cette épître, le but de Paul est de remettre de l'ordre dans la communauté, en affirmant la centralité du Christ. Dans le passage qui vient d'être lu, il exhorte les Corinthiens, et nous aussi, à avoir tous un même langage, à être unis dans un même esprit, un même sentiment. Et pour faire ressortir l'incohérence de leur conduite, il a cette formule frappante : « Le Christ est-il divisé ? » (1 Cor. 1,13)

Evidemment, le Christ n'est pas divisé. Or, continue saint Paul : au nom de qui avez-vous été baptisés ? Nous savons bien que c'est au nom du Christ. Les querelles et les divisions sont donc contradictoires avec notre baptême car, comme il est dit dans l'épître aux Galates : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Gal. 3,27-28)

Mais derrière cette interpellation, « Le Christ est-il divisé ? », se profile aussi la vision eucharistique que Paul va développer dans la suite de l'épître (1 Cor. 10,16-17 ; 12,12-31), allant jusqu'à dire cette parole audacieuse : « Vous êtes le corps du Christ, tous ensemble, et chacun pour votre part » (1 Cor. 12,27). Ce n'est pas une métaphore, c'est une réalité, certes mystérieuse, mais une réalité. En effet, dit encore saint Paul : « puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » (1 Cor. 10,17)

Dans votre répertoire catholique, vous avez un très beau chant, et je suis heureux qu'il ait été choisi pour que nous le chantions à la fin de cette célébration : « Devenez ce que vous recevez, devenez le corps du Christ, vous êtes le corps du Christ. » Je vous encourage à être bien attentifs aux paroles de ce chant et à les méditer.

Mais alors, si nous sommes le corps du Christ, notre vie doit avoir quelque chose en commun avec le Christ. Devenir le corps du Christ, cela signifie devenir une seule réalité avec Lui.

Comment devenir un avec le Christ ? En mettant l'Évangile en pratique, en le vivant, en conformant notre vie à la Parole de Dieu. Si cette Parole vit en nous, nous serons un seul corps avec le Christ. Alors nous pourrions espérer faire progresser l'unité entre les chrétiens.

C'est dans cette perspective que Paul nous exhorte à être « unis dans un même esprit, une même pensée, un même langage, un même sentiment » (1 Cor. 1,10).

Mais comment être unis dans une même pensée, un même sentiment ? Ailleurs, dans son épître aux Philippiens, Paul précise : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, (étant Dieu), (...) s'est dépouillé lui-même, en (se faisant) serviteur, en devenant semblable aux hommes (...); il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort sur la croix. » (Phil. 2,5-8)

L'humilité est donc l'une des principales qualités que nous devons chercher à acquérir. C'est également la leçon donnée par le Seigneur pour mettre fin à la contestation surgie parmi les apôtres : « Que le plus grand parmi vous prenne la place du plus petit et que celui qui commande prenne la place de celui qui sert. (...) Or Moi, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » (Luc 22, 26-27)

Il n'est d'ailleurs pas indifférent que saint Luc situe cet épisode immédiatement après l'institution de la Sainte Cène, au moment où Il va entrer dans sa Passion.

C'est donc dans le Christ que nous avons le modèle de l'humilité. Notre Dieu est un Dieu qui s'abaisse, parce qu'Il est amour. S'Il ne s'abaissait pas, nous ne pourrions jamais entrer en relation avec Lui.

Encore quelques mots pour conclure : j'ai parlé de la vision eucharistique qui éclaire notre thème. Or nous ne célébrons pas l'eucharistie dans cette célébration œcuménique. Car notre communion n'est pas complète. Le plus visible de ce qui nous sépare est dans le fait que nous ne célébrons pas encore l'eucharistie ensemble.

L'eucharistie pourra nous réunir de nouveau lorsque la pleine unité sera rétablie entre nous. Mais en attendant, que chacun vive réellement l'eucharistie dans toutes ses implications. Alors Dieu saura comment nous rétablir dans l'unité visible.

Amen.